

# **Le début de l'enfer**

*Le hasard existe-t-il réellement ? Je ne saurais le dire. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a toujours un commencement, après, la vie fait le reste.*

**10 mai 1659.**

**D**ANS L'ÉTROITE RUELLE d'une ville rendue inquiétante par une pesante obscurité, quatre jeunes hommes marchaient d'un pas tranquille. Ils discutaient et riaient de bon cœur. Tandis qu'ils atteignaient un croisement, ils s'engouffrèrent dans une impasse, leur cape frôlant sans bruit et avec douceur la terre moite. Leur grand chapeau masquait leur visage. Le cliquetis de leurs lames laissait supposer qu'il ne s'agissait pas de simples voyageurs en quête d'aventures, perdus dans un dédale de rues. Non, bien au contraire, on voyait à leur démarche que leur but était fixé. En effet, ils savaient exactement où ils allaient malgré la noirceur de la nuit.

Ainsi, en arrivant au bout de l'impasse, ils virent leur mesure entièrement dévastée : la porte était sortie de ses gonds et avait été martelée par des haches. Les profondes entailles en étaient la preuve. Les débris des volets en bois jonchaient le sol, un seul pendait encore lamentablement avec un léger va-et-vient. Cependant, on pouvait constater un fait étrange qui ne coïncidait pas avec ce vandalisme : les montures des quatre compagnons attendaient toujours devant la porte avec une sérénité anormale pour des chevaux, comme si ils n'avaient pas été présents lors de l'attaque. Cette dévastation avait-elle été commise par un voleur de grand chemin ou tout un groupe ? Apparemment, la deuxième réponse semblait la plus plausible, ce qui renforçait l'atmosphère malsaine et angoissante de la scène.

Quoi qu'il en soit, les épées des quatre inconnus jaillirent de leur fourreau. Tout en examinant minutieusement les alentours, ils entrèrent prudemment, découvrant ainsi un spectacle de désolation totale : tout le mobilier était brisé, le reste démembré et détruit. La petite bibliothèque regorgeant de manuscrits avait été jetée à terre, des chocs brutaux l'avaient démantibulée, les pages des livres étaient éparpillées un peu partout dans la pièce, accompagnées de fragments de chaises, des restes d'une table, de plusieurs matelas défoncés et percés de toutes parts, déversant ainsi leur flot de paille. Néanmoins, parmi tout ce chaos, un élément bien particulier attira d'emblée l'œil de nos quatre jeunes hommes : cloué sur le mur au fond de la pièce, ils aperçurent un pendentif de forme ovale, étincelant grâce aux rayons lunaires qui entraient par les fenêtres béantes. En le regardant d'un plus près, on s'apercevait qu'il s'agissait d'un œil fermé par des paupières d'argent. Après s'en être emparé, un des quatre hommes avait minutieusement écarté les deux couvercles à l'aide de ses longs doigts afin d'ouvrir le coffre qu'était en réalité ce pendentif. Aussitôt, il poussa une exclamation de stupeur tout en constatant que la pierre qui devait s'y trouver n'y était plus. Un morceau de parchemin y avait été déposé à la place où l'on pouvait lire les mots suivants : « Le processus est en marche. Bientôt rien ne nous arrêtera et sûrement pas vous ! » D'une voix grave, l'un des quatre inconnus déclara :

– Il ne s'agit donc pas de simples voleurs. Nous sommes tombés dans

un guet-apens, bien évidemment.

Puis il se dirigea vers un endroit précis du plancher, et balaya de sa main les débris qui le recouvraient. Il fit sauter une latte de bois à l'aide de sa dague et en extirpa un petit coffret. Il était temps. On entendait en effet dans la rue des pas et des bruits d'armes. Ils se retournèrent, sortirent de la maison, et virent une vingtaine de spadassins qui les encerclaient entièrement, coupant ainsi toute retraite.

Soudain, surgissant de nulle part, un individu dont le visage était caché par un capuchon, s'avança jusqu'à atteindre le milieu de la lignée des soldats inquiétants. Il releva ce dernier et aussitôt, l'un des quatre s'exclama :

- Yasar! Encore et toujours toi, MISÉRABLE!
  - Je vous laisse une dernière chance, rétorqua ce dernier, nous avons déjà l'Œil de Pierre. Votre mort ne servirait à rien. Rejoignez-nous!
- Tout en parlant, il brandit dans sa main gauche un fragment de roche mais l'obscurité ambiante empêchait d'en distinguer plus de détails.
- Penses-tu réellement qu'un objet de cette importance serait tombé dans tes mains aussi facilement? Tu nous sous-estimes, mon cher!
- affirma avec autorité le quatrième qui n'avait jusqu'alors pas prononcé une seule parole.
- Scélérats! s'exclama-t-il comprenant qu'il venait d'être joué.

Dans un murmure, le deuxième marmonna à son compagnon de droite :

- Saute sur ton cheval et mets-le à l'abri sur le vaisseau. Nous te donnerons le signal.
- De toute façon, j'aurai ce que je cherche, que ce soit par votre bonne volonté, ou par le SANG! reprit Yasar en vociférant, la haine et la rage amplifiant sa voix. Pourfendez ces chiens!

Aussitôt, le combat s'engagea et fit rage dans la sombre impasse. Les deux premiers aventuriers coururent vers Yasar, faisant jaillir leur seconde épée, tandis que le troisième enfourcha en toute hâte sa monture. Le quatrième se dirigea sur les hommes de droite tout en croisant le fer. Ainsi, le son des lames s'entrechoquant s'éleva au milieu du tumulte et des cris de guerre, forçant les spadassins du milieu à reculer en créant un couloir exigu offrant une ouverture sur la rue déserte.

Le cavalier s'y précipita à l'instant même où le quatrième, après avoir occis deux ennemis, tourna sur lui-même avec ses deux lames en créant un cercle infranchissable. Les deux autres transpercèrent quatre hommes chacun. L'un sema la panique en faisant tournoyer son épée tel un fléau au dessus de sa tête et en hurlant : « Tremblez forbans! » Le cavalier, quant à lui, se rua vers l'entrée de l'impasse. En jetant un coup d'œil derrière lui, il aperçut un de ses trois amis s'effondrer tandis qu'un autre ayant vu toute la scène s'écria : « NON! » d'une voix rauque, accentuée par la douleur et le désespoir d'avoir perdu son compère. Ce dernier plongea sur le meurtrier et lui enfonça son épée dans le ventre. Au même moment, Yasar lui donna un coup de poignard dans le dos et après s'être agenouillé, il s'écroula. Il ne restait plus que le troisième. Dix spadassins dont Yasar l'encerclaient totalement. Sa dextérité et sa rapidité lui permirent d'en abattre cinq tout en redoublant de coups de taille et d'estoc.

Notre cavalier aurait espéré en voir plus, mais il atteignait à présent

l'entrée de l'impasse et se précipita sur la gauche, en direction du port. Son cheval au triple galop, il retourna vers la ville plus animée. Puis, il aperçut au loin une rangée de silhouettes qui barrait la ruelle. Il stoppa son destrier afin de mieux évaluer ce qui l'empêchait d'atteindre son but. Il cabra sa monture et s'élança, estimant que la meilleure solution était de forcer le barrage. Ce qu'il n'avait pas remarqué cependant, c'était le petit balcon de bois d'une des maisons qui surplombait la rue. Au moment où il passait dessous, une ombre noire sauta sur lui, percutant le pur-sang sur le flanc et faisant ainsi s'écrouler le cheval dans un hennissement de surprise. Le cavalier mordit la poussière et resta quelques secondes assommé par la violence du choc. Reprenant ses esprits, il se rendit compte qu'un monstre aux pieds de bouc, aux cornes de chèvre paré d'un affreux faciès, brandissait une hache étincelante à la lueur de la lune, prêt d'une seconde à l'autre à asséner un coup mortel. D'instinct, notre cavalier lança son poignard, dissimulé dans sa manche, en plein cœur de l'assaillant. Dans un râle d'agonie, ce dernier tituba en lâchant son arme et s'écroula contre le mur. Le cavalier se releva péniblement en dégageant sa jambe coincée sous le poids de sa monture. De toutes parts, l'ennemi se ruait sur lui, il courut à en perdre haleine jusqu'au croisement d'une ruelle adjacente et s'élança dans celle-ci. Le bruit des pas et des appels se rapprochait toujours de lui. Il savait pertinemment que toutes les issues étaient bloquées, mais son but n'était pas de fuir.

Arrivé au milieu du chemin, il creusa dans la terre une cachette à l'aide de ses mains. Il y déposa le petit coffret en métal et le recouvrit fébrilement. Il était situé juste au dessus de la sixième fenêtre que comportait la ruelle. Il se releva et revint sur ses pas rapidement. Il atteignait presque la sortie lorsqu'il vit un jeune homme juste à quelques mètres de lui, qui obstruait complètement le passage. Les lueurs des torches de la rue donnaient à cette ombre, une allure surnaturelle, comme s'il appartenait à la nuit elle-même. L'instant d'après, de nombreuses silhouettes apparurent, brandissant leurs flambeaux. Face à cette scène, le cavalier saisit son sabre, prêt à se battre contre la mort.

- Ainsi, voici l'ultime des quatre, dit une voix calme qui semblait terriblement familière au cavalier.
- Toi ! C'était toi depuis le début ? Cela ne se peut ! Dis-moi que je me trompe !
- Tu aimerais, n'est-ce pas ? Mais malheureusement pour toi, je suis navré de te décevoir l'ami, répliqua celui-ci d'une voix persifleuse, car tu as effectivement bien compris. Un peu trop tard, mais compris quand même.

L'homme demeura silencieux un petit instant avant de reprendre :

- Au moins, dis-toi que tu mourras en connaissant la vérité. Sache que c'est un privilège que je n'ai pas réservé à beaucoup de monde.

A ces mots, les spadassins pointèrent leurs pistolets. Sentant que sa dernière seconde était venue et dans un hurlement de désespoir, il lança son sabre sur le mystérieux personnage. Mais, au même instant, ils appuyèrent sur la détente.